

TRANSYLVANIAN 494956 REVIEW

Volume IX, No. 2, Summer, 2000



**Romanian
Cultural
Foundation**

**Center for
Transylvanian
Studies**

TRANSYLVANIAN REVIEW / REVUE DE TRANSYLVANIE

Volume IX
No. 2
Summer, 2000

Contents/Sommaire

• Paradigms

Die siebenbürgisch-sächsischen Vereine
im Mittelalter und der frühen Neuzeit 3
Doina Năgler

Ein Brief des Bischofs Samile aus Konstantinopel
an den Hermannstädter Bürgermeister Oswald
Wenzel (1453) 8
Thomas Năgler

Die Kirche im Selbstverständnis
der Siebenbürger Sachsen 12
Paul Niedermaier

Généalogie des orfèvres de la famille Schirmer 19
Viorica Guy Marica
Liliana Popa

Baron Samuel von Brukenthal, a Transylvanian
Representative of the Enlightenment 33
Gudrun-Liane Ittu

The Transylvanian Saxon Community of Şaeş
(Mureş County) in the 19th Century 40
Bogdan Crăciun

Über die Anfänge der deutschen
Geschichtsschreibung des Banats im 19. Jh. 58
Rudolf Gräf

Un document inédit concernant le Mouvement
Légionnaire pendant son exil en Allemagne
(1941-1942) 66
Ottmar Traşcă

• Tangencies

Le contexte créé
par le Traité de Târgovişte (9 juin 1598) (II) 73
Radu Mărza

Europe as a Frame of Mind (II) 85
I. Maxim Danciu



Director
Prof. Ioan-Aurel Pop

On the cover:
Brukenthal Palace, Sibiu

• **Focus**

NICOLAE BALOTĂ	95
Chronological Table	96
Between Fiction Criticism and Critical Fiction	106
Laura Pavel	
The Two Callings: <i>Homo Universalis</i> and <i>Homo Sanctus</i>	114
Corin Braga	
“Who Can Say in Good Conscience that He Is Chosen?”	
(An Interview with Nicolae Balotă)	119
Dora Pavel	
I Once Had a Farm in Africa	133
Nicolae Balotă	

• **Literature**

Fitzgerald’s Romanian Reputation (II)	146
Virgil Mihaiu	

• **Arts**

Moderne und Avantgarde in der bildenden Kunst der Siebenbürger Sachsen	160
Gudrun-Liane Ittu	

• **Editorial Events**

Jakó Zsigmond, “Codex diplomaticus Transsylvaniae”	170
W. Kovács András	

• **Book Reviews**

179

Transylvanian Review continues the tradition of **Revue de Transylvanie**, founded by Silviu Dragomir, which was published in Cluj and then in Sibiu between 1934-1944.

Transylvanian Review is published 4 times a year by the **Center for Transylvanian Studies** and the **Romanian Cultural Foundation**.

Subscription rates for 1 year, 4 issues, are (outside Romania):

- individuals US\$ 50
- institutions US\$ 60

Correspondence, manuscripts and books should be sent to:

Transylvanian Review
Centrul de Studii Transilvane
(Center for Transylvanian Studies)
2, Năsăud st.
3400, Cluj-Napoca
Romania
OP 1, POB 349

cst@easynet.ro
<http://centru.50megs.com>

Editorial Staff

Tudor Vlad
Vasile Sălăjan
Virgil Leon
Ioan Bolovan
Zoe Herdlicska
Teodora Tăut

Translated by

Liviu Bleoca – English
Liana Gui – French

Reader (English):

Virgil Stanciu

Desktop Publishing

Adrian Moldovanu

ISSN 1221-1249

EDITORIAL EVENTS

Jakó Zsigmond, “Codex diplomaticus Transsylvaniae”

W. KOVÁCS ANDRÁS

CODEX DIPLOMATICUS TRANSSYLVANIAE

Diplomata, epistolae
et alia instrumenta litteraria
res Transsylvanas illustrantia

I.

1023–1300

Ad edendum in regestis praeparavit et introductione nosisque illustravit

SIGISMUNDUS JAKÓ

Jakó Zsigmond, “Codex diplomaticus Transsylvaniae. Diplomata, epistolae et alia instrumenta litteraria res Transsylvanas illustrantia. Erdélyi Okmánytár. Oklevelek, levelek és más írásos emlékek Erdély történetéhez”. Vol. I (1023–1300). (A Magyar Országos Levéltár Kiadványai II: Forráskiadványok 26). Budapest, Akadémiai Kiadó, 1997, 483 pp. + carte

W. Kovács András

Diplômé de l'Université “Babeş-Bolyai” de Cluj (1997) en histoire médiévale; études approfondies à la même université. Bibliothécaire à la Société du Musée Transylvain de Cluj-Napoca. Les préoccupations scientifiques visent l'étude de la noblesse médiévale hongroise et la publication des sources diplomatiques transylvaines.

Jakó Zsigmond

Membre honorifique de l'Académie Hongroise des Sciences et de l'Académie Roumaine, médiéviste, éditeur des documents relatifs à l'histoire de la Transylvanie. De ses derniers livres: “A kolozsmonostori konvent jegyzőkönyvei” (Protocoles du convent Cluj-Mănăştur), 1990, “Társadalom, egyház, művelődés. Tanulmányok Erdély történelméhez” (Société, église, culture. Etudes relatives à l'histoire de la Transylvanie), 1997.

Estimé à environ 35.000 textes médiévaux, conservés de nos jours en différents pays européens, le matériel documentaire transylvain a été dans l'attention de l'historiographie depuis 200 ans. Avant la parution de ce volume, un grand nombre de documents relatifs à la Transylvanie médiévale a été publié dans de nombreuses collections de documents (archives de familles et ou de certaines institutions etc.) et, à partir de la fin du siècle passé, dans les volumes de la grande collection de documents relatifs à l'histoire des Saxons, dans les volumes de la série de documents concernant le passé des Sicules et par la suite dans le grand corpus de documents de l'Académie Roumaine¹. Cependant l'existence d'innombrables documents restés dispersés dans les nombreux chartiers, édités d'une manière souvent insatisfaisante, a rendu difficile la recherche et a imposé une nouvelle analyse critique du matériel documentaire médiéval. Cette analyse devait rassembler les documents, en réaliser l'examen critique, les dater le plus exactement possible, les ordonner, confronter les différentes éditions avec l'original du document et préparer le matériel avec un appareil critique et un index pour la recherche historique.

La série démarrée par ce volume se propose de rassembler *toutes les sources diploma-*

tiques relatives à l'histoire de la Transylvanie, les présenter d'une façon unitaire et mettre par cela sur des bases solides la recherche qui vise le passé de ce territoire. La série comprendra la totalité des documents médiévaux de l'intérieur et de l'extérieur de la Hongrie qui concernent l'histoire de la Transylvanie, sans sélections et quelle que soit la forme de leur transmission (à savoir s'ils ont ou non été déjà publiés).

Dans l'introduction, le premier volume comprend une étude en trois langues (hongroise, roumaine et allemande) sur l'évolution de bonne heure de la diplomatie transylvaine, les conditions et la façon de transmission des textes médiévaux, les publications et les collections manuscrites de documents médiévaux, à partir du début du XVI^e siècle et jusqu'à nos jours, ainsi que la pratique d'édition des documents dans la nouvelle série. Cette étude réalise un bilan et une rétrospective du travail de publication des sources diplomatiques transylvaines, analysant son évolution en différentes périodes. Le début des éditions à but scientifique est placé à la fin du XVIII^e siècle, mais les activités de publication ne furent reprises qu'après une pause d'une demie siècle. L'intensification des nationalismes et les souvenirs répulsifs réciproques de la Révolution de 1848/1849 ont fait que les trois nationalités transylvaines démarrent sur des voies séparées la publication des sources relatives au passé de la Transylvanie. L'historiographie hongroise s'est surtout intéressée à l'époque de la Principauté transylvaine, période considérée comme ayant des significations nationales hongroises importantes. Suite à la réalisation du dualisme (1867), le centre de publication des sources historiques hongroises a été définitivement établi à Budapest; à partir de ce moment il n'y a eu que des tentatives de publication des sources médiévales transylvaines, incluses d'habitude dans les grandes collections relatives à toute l'histoire de la Hongrie. Les historiens saxons – qui se sont occupés le plus de l'histoire médiévale – se sont limités à l'analyse des territoires habités par les Saxons; cependant avec le chartier relatif à leur passé, ils ont réalisé un modèle d'édition pour la publication des sources transylvaines. Dans le cas de l'historiographie roumaine, la modernisation de cette partie de l'histoire médiévale visant aussi l'histoire de la Transylvanie s'est réalisée avec succès dans les principautés à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Bien qu'après 1918 l'historiographie roumaine n'ait pas exploité l'immense matériel des archives transylvaines, après la Deuxième Guerre mondiale elle a réalisé le premier chartier ayant en vue toute la Transylvanie et tout le matériel diplomatique (DIR/C et par la suite DRH/C), étant plutôt intéressée par les évolutions commencées avec le XVIII^e siècle et s'occupant principalement de l'histoire des Roumains. Analysant les tentatives de jusqu'à présent des trois groupes d'historiens intéressés dans la recherche de ce territoire, l'auteur propose à la fin de l'introduction un modèle pour la base documentaire.

Le premier volume de la série comprend 603 documents datant des années 1023 (date d'émission du premier document médiéval qui mentionne une localité transylvaine, Lopadea Nouă) et 1300 (dernier an du règne de la première dynastie royale hongroise des Arpadiens). Les sources documentaires réunies dans ce volume ont été: 1. les documents médiévaux conservés *en original* dans différentes archives ou bibliothèques; 2. ceux dont les originaux se sont perdus, mais dont le texte nous est parvenu en *transcriptions ou copies* (médiévaux ou datant de l'époque de la principauté); 3. documents dont le texte n'existe plus, sous aucune forme, mais dont l'existence est connue des *transcriptions succinctes* ou de simples *mentions documentaires*; 4. documents dont l'original, la copie, la transcription (succincte) ou la mention médiévale se sont perdus, mais dont le texte a été

conservé dans une des collections manuscrites de copies des documents médiévaux rédigés soit en Hongrie, soit en Transylvanie (ayant en vue les collections les plus importantes de ce type, présentées dans l'étude introductive); 5. documents dont l'original s'est perdu, mais dont le texte est conservé dans une des éditions antérieures de documents médiévaux.

Le rassemblement *exhaustif* du matériel documentaire relatif à l'histoire de la Transylvanie de cette période s'est réalisée sur la base de la collection appelée *Antemohácsiana* (*Mohács előtti gyűjtemény*), des Archives Nationales Hongroises de Budapest, qui comprend tous les documents antérieurs à la date de 29 août 1526, tant internes que ceux émis par des étrangers, qui contiennent des données relatives à l'histoire de la Hongrie médiévale. Celle-ci est formée de deux fonds: les Archives Diplomatiques (Diplomatikai Levéltár, /DL/) et une Photothèque Diplomatique (Diplomatikai Fényképgyűjtemény, /DF/) comprenant 108.030, respectivement 90.030 documents (pièces d'archives), ce qui signifie – à cause des multiples transcriptions – environ 170.000-180.000 textes (le même texte du document existant souvent sous la forme de copies, transcriptions etc.). A côté de plusieurs catalogues, la collection a aussi une base informatisée de données, qui deviendra complète suite à l'introduction du résumé de chaque document².

Le critère de sélection des documents est territorial. Les documents de la série visent la Transylvanie historique, donc la partie du royaume hongrois se trouvant sous la juridiction du voïvode (les sept comitats, la Terre royale et le Pays des Sicules), respectivement deux comitats voisins, Solnocul de Mijloc et Crasna, qui jusqu'au XVe siècle se trouvaient sous la double juridiction du palatin et du voïvode et dont le destin était étroitement lié à la Transylvanie. L'espace de la recherche n'a donc pas été le territoire intra-carpatique de la Roumanie d'aujourd'hui (vu le fait que les frontières modernes n'ont pas d'importance pour le Moyen Age), mais la Transylvanie historique proprement-dite, qui a eu un développement assez homogène et dont l'étude permet la réalisation d'une conclusion véridique. Toutes les sources non narratives antérieures à 1542 ont été considérées comme des diplômes médiévaux, car le point de tournure – tant dans le développement de l'Etat hongrois, que dans l'histoire de la Transylvanie – n'a pas été la perte de la bataille de Mohács (le 29 août 1526), mais l'occupation de la capitale Buda par les Turcs (le 29 août 1541). Le volume comprend donc tant les diplômes proprement-dits, que les lettres missives, les comptes, les notes de toutes sortes, les conscriptions; les lois n'ont été incluses que dans des cas bien motivés (par ex. no. 470, 571), étant facilement accessible dans les éditions des lois médiévales hongroises³. Dans le cas des sources narratives, on a fait cependant quelques exceptions, en incluant des passages relatifs à des aspects locaux, transylvains, pour des périodes moins représentées par les documents (par ex. no. 8, 193).

La séparation des sources diplomatiques transylvaines de celles qui concernent le reste de la Hongrie médiévale a été faite sur la base de quelques principes bien définis. Tout document visant le territoire historique mentionné ci-dessus, ses localités et ses habitants, qui offre des données sur des aspects de la vie transylvaine, a été considéré comme transylvain. Si dans le texte d'un document apparaît parmi les possessions mentionnées une seule possession de Transylvanie, il fait parti de ce chartier. Les passages des diplômes de Hongrie qui mentionnent des événements ayant eu lieu en Transylvanie sont cités en original. Les diplômes ou les fragments de diplôme qui concernent l'activité de Hongrie

et les possessions des voïvodes, évêques ou d'autres dignitaires transylvains ne font partie de ce chartier que s'ils éclaircissent certaines attributions, liaisons ou d'autres circonstances à caractère local. Par conséquent, les privilèges royaux, *dont le contenu n'est point lié à la Transylvanie*, mais où la liste des personnes présentes au moment de l'émission et, par la suite, la liste des dignitaires mentionne des dignitaires transylvains (voïvode, évêque transylvains, *comes* etc.) n'ont pas été admis dans ce chartier. Cela peut être expliqué par le fait que les changements des grands dignitaires (dont la source primordiale sont les listes de dignitaires) représentent un problème d'évolution de la politique interne centrale, qui a peu de connexions avec l'étude des aspects locaux transylvains. Pour la rédaction d'une archéologie et pour l'étude de l'évolution des changements de l'élite politique médiévale il faut toutefois avoir en vue tout le matériel documentaire émis en Hongrie.

Si dans le cas du matériel documentaire médiéval interne réuni dans le volume (qui provient de tout émetteur de la Hongrie médiévale) la quantité des documents rassemblés peut être considérée complète, dans le cas du matériel documentaire étranger par contre le livre ne réunit que ce qui a été déjà publié, bien que les recherches ultérieures dans les archives occidentales (principalement celles du Vatican) puissent révéler probablement des données importantes relatives à l'histoire de la Transylvanie médiévale.

La méthode d'édition choisie par Jakó Zsigmond est de publication sous forme de regeste en hongrois, donc un extrait qui comprenne toutes les informations du document (avec l'omission des formules stéréotypes). Chaque document (texte) médiéval est résumé dans un extrait. Le regeste comprend tous les noms propres (noms de personnes, localités, noms géographiques), dans toutes les variantes existantes. A part les noms de personnes généralement répandus dans le monde chrétien – qui sont donnés dans la langue de l'ethnie de la personne en cause – tous les noms propres apparaissent dans la forme originale du document. Les noms propres qui dans l'original du document apparaissent en traduction latine, dans le regeste sont donnés en hongrois, tout en reproduisant entre parenthèses la forme originale (par ex.: no. 6: "Bölényező /planicies bubalorum/", no. 125: "Kisdisznód /Mons Sancti Michaelis/", no. 190: "Földvár /Castrum Sancte Marie/, Szentpéter/Mons Sancti Petri/, Hermány /Mons Mellis/", no. 278: "Sánta/clauidus/", no. 522: "Nagy /Magnus/". Les registes comprennent aussi toutes les expressions non latines sous la forme où elles apparaissent dans le document et les descriptions de démarcation – constituant des sources irremplaçables pour la géographie historique et pour les identifications topographiques – sont intégralement reproduites en latin (d'après l'original). Naturellement, les noms géographiques, ainsi que tous les noms propres des descriptions de démarcation apparaissent aussi dans la forme originale du document. A chaque document on a publié les notes de chancellerie ou les notes ultérieures des documents qui offrent des informations supplémentaires par rapport au texte des documents ou qui font des références à la modalité et aux voies de transmission, à l'endroit de conservation du document. Les passages très importants ou les expressions dont la traduction n'aurait pas été assez claire sont publiés aussi dans la forme de l'original. Dans certains cas, les expressions qui font référence à des liens de parenté sont données en original. Le regeste ne contient pas le titre royal, car il n'a pas de grande importance du point de vue de la recherche des aspects transylvains. La date d'émission du document, ainsi que toutes les

autres données qui apparaissent dans le document sont données sous la forme actuelle, tout en offrant – en abrégé – la forme qui apparaît dans le document, assurant ainsi la possibilité du contrôle de la justesse de transposition des données.

Les documents inédits ou ceux qui avait été publiés jusqu'à présent sous la forme de regeste ont été édités intégralement. Le volume comprend de la sorte – à côté de leurs registes – un nombre de 34 documents publiés pour la première fois avec leur texte intégral (no. 114, 185, 196, 228, 275, 286, 303, 313, 332, 364, 375, 412, 422, 433, 435, 442, 443, 444, 460, 461, 509, 513, 539, 543, 546, 550, 560, 568, 573, 584, 589/3-6, 589/10, 593, 596). Il y a cependant un nombre significatif de documents qui, bien qu'accessibles dans des éditions plus anciennes de documents, ont été omis lors de la rédaction des volumes DIR, série C, Transylvanie. Sans tenir compte de quelques textes narratifs, ce volume comprend presque 150 documents non inclus dans DIR, série C. Une partie de ceux-ci, à savoir les faux documents, ont été volontairement omis à ce moment-là, mais l'auteur a considéré qu'ils doivent apparaître dans une édition complète, car l'on sait que les documents falsifiés au Moyen Age contiennent des informations réelles aussi (autrement le falsificateur risquait d'être facilement découvert). L'inclusion des faux modernes (la plupart appartenant au comte Kemény József) dans ce volume a le rôle d'avertir une fois de plus le chercheur d'éviter de s'en servir. Nous mentionnons qu'au moment de la rédaction des volumes de la série DIR, on n'a pas toujours pris comme point de départ l'original (ou, dans son absence, la copie ou la transcription la plus proche), considérant comme satisfaisante la publication sur la base d'éditions plus anciennes, souvent lacunaires ou même avec des lectures incorrectes. Il est à mentionner dans ce sens que dans ce volume la rédaction des registes (respectivement la publication du texte intégral) a été faite sur la base de l'original (photocopie) des documents ou, dans son absence, sur la base des variantes les plus proches. Ce n'est que dans l'absence complète de l'original ou des variantes ultérieures (par exemple dans les cas où le document s'est perdu depuis la dernière édition) qu'on a procédé à une rédaction du regeste sur la base de la meilleure édition existante (par ex. no. 161, 203, 209, 241, 244 etc.).

L'appareil critique minutieusement élaboré qui accompagne chaque regeste énumère le type du document, son matériel, l'original, toutes les copies, les transcriptions, les transcriptions succinctes, les mentions médiévales du document (si elles existent), chacun avec le quota des archives exact et actuel, toutes les éditions antérieures du document (en texte intégral latin/traduction, regeste ou fac-similé), le mode de confirmation du document, le type de sceau, respectivement des observations critiques concernant l'authenticité, la datation du document, des éventuelles interpolations dans le texte. Le rassemblement des copies, transcriptions, mentions médiévales d'un document a eu le rôle d'offrir des données sur l'authenticité du document ou d'indiquer le terme *ante quem* des faux. L'énumération des éditions a été faite dans l'ordre de la parution, car celle-ci trahit souvent la filiation des éditions. Le regeste corrige tacitement toutes les informations et les noms propres qui dans les éditions antérieures apparaissaient avec des lectures incorrectes.

La publication sous forme de regeste des documents médiévaux est une pratique généralement répandue dans l'historiographie hongroise. Cette méthode a servi à la publi-

cation des collections de sources diplomatiques les plus importantes: les documents des rois arpadiens, les documents de la période des rois angevins, ceux de la période de Sigismond de Luxembourg ou les plus de 5.400 notes des protocoles du convent Cluj-Mănăştur⁴. Les critiques exprimées par rapport à cette méthode argumentent que ces chartiers restent – pratiquement – inaccessibles à la plupart des médiévistes des pays ayant hérité du matériel archivistique relatif à la Hongrie médiévale, étant moins ou aucunement familiarisés à la langue hongroise. Or la rédaction d'un regeste signifie aussi – dans une certaine mesure – une interprétation du document; dans le cas d'un document publié dans un chartier plus ancien, l'acquisition de celui-ci représente souvent un problème plus difficile à résoudre que celle d'une copie d'après l'original du document. D'autre part, il est évident que – compte tenu de l'ampleur du matériel archivistique médiéval hongrois conservé (170-180.000 textes), la seule modalité de faire connaître à l'avenir ce grand volume d'informations est celle de l'édition sous forme de regeste. La voie de la recherche reste cependant l'analyse des archives. Il ne faut pas négliger le fait que suite à l'élimination presque complète de l'étude du latin dans l'enseignement secondaire et même universitaire, les nouvelles générations d'historiens n'ont presque aucune connaissance du latin, ce qui restreint le degré d'utilisation des chartiers avec le texte intégral latin. Il faut mentionner aussi *le rythme très lent de parution des volumes qui publient le texte intégral ou bilingue*, à cause – en général – de l'espace d'impression très ample et donc coûteux, comme dans le cas de la collection DRH, série C (Transylvanie). Dans cette série, bien qu'il soit un instrument moderne, indispensable à toute investigation scientifique et très sollicité par les chercheurs, seuls 4 volumes ont paru jusqu'à présent, comprenant les documents des années 1350-1370. Ces quatre volumes comprennent, sur un espace d'impression de 2.316 pages, un nombre de 1.950 documents (nous n'avons tenu compte que de l'espace réservé aux documents, sans introduction et sans index). Nous énumérons dans ce qui suit les dates des éditions sous forme de registes des documents les plus importants: les 5.444 notes des protocoles médiévaux du convent Cluj-Mănăştur figurent sur 1.478 pages, 23.041 documents de la période du règne de Sigismond de Luxembourg ont été publiés sur 3.671 pages et 6.989 registes de la période des rois angevins ont été publiés sur 3.019 pages (dans le dernier cas la dimension des pages étant réduite). La solution définitive sera, bien sûr, l'édition du texte intégral, mais elle doit se résumer aux documents les plus importants; or, pour une bonne sélection il faut parcourir la totalité du matériel existant dans les archives. (Nous mentionnons dans ce sens que pour la publication des diplômes les plus anciens relatifs à l'histoire du royaume de Hongrie⁵ on a choisi une édition avec texte intégral, ce qui s'explique par la rareté des diplômes datant de cette période-là, par l'existence de fréquentes interpolations, de faux ou des textes partiellement faux ou corrompus.) Avec un index détaillé et rédigé de façon à comprendre, dans le cas des noms de localités, les dénominations dans toutes les langues où elles existent, les éditions de documents sous forme de registes, respectivement les possibilités modernes de reproduction accessibles de nos jours (photocopie, microfilms) font que l'information historique soit à la portée de tout le monde.

Un grand mérite du volume de Jakó Zsigmond, à côté du rassemblement complet des documents transylvains connus à ce moment, est le fait d'avoir réalisé une édition critique des documents, mentionnant les informations sur la base desquelles un document a été con-

sidéré faux ou d'une authenticité douteuse et éliminant de la sorte la possibilité que l'historiographie continue d'utiliser des documents dont le faux a été prouvé.

A cause du caractère du travail d'édition des documents médiévaux hongrois, déroulé dans différentes périodes historiques et dans plusieurs pays, la lecture de toutes les éditions de documents qui contiennent des sources historiques médiévales transylvaines représente un problème presque impossible à réaliser dans les conditions du développement unilatéral des bibliothèques centrales-européennes, en raison de l'absence du changement en ce qui concerne le produit historiographique entre les pays qui ont hérité des territoires et du matériel d'archives de la Hongrie médiévale. La liste bibliographique du début du livre comprend, dans le cas des périodiques cités, l'énumération des auteurs et des titres des études de ce périodique (qui ont publié des documents médiévaux transylvains), ainsi que des renvois au volume de ce périodique. La liste des archives et bibliothèques qui gardent à présent des sources documentaires relatives à l'histoire de la Transylvanie pour la période étudiée est extrêmement utile, à cause du transfert de plusieurs archives, du partage entre plusieurs pays des fonds archivistiques développés de manière organique, du changement de la dénomination et des nouveaux inventaires réalisés (ce qui conduit, naturellement, au changement des quotas connus en littérature). Ces choses ont fait que la découverte des originaux de bien des sources (très connues d'ailleurs dans la littérature de spécialité) soit extrêmement difficile. La liste des archives (et des autres institutions qui gardent du matériel d'archives) comprend – dans le cas de ceux qui existent – tant la dénomination consacrée dans la littérature hongroise de spécialité, que les dénominations (officielles) actuelles. Dans le cas des fonds unitaires, qui ont été divisés et conservés de nos jours par différentes institutions, on fait des renvois à l'endroit actuel de conservation, pour que le chercheur puisse parvenir à l'original du document.

Les informations supplémentaires offertes dans le cas des documents détériorés (déchirés, tâchés ou peu visibles) sont mises entre parenthèses droites, tout comme les numéros romains utilisés par la littérature historique dans le cas des souverains. Les lectures incertaines, respectivement les mots à graphie erronée ou inhabituelle sont signalés également([?], [!]). Les documents faux ou ceux dont l'authenticité est douteuse sont prévus avec des signes mis avant le numéro d'ordre du regeste: [!] et [?].

L'index des noms et des matières (mis, pour faciliter la recherche, dans un seul ordre alphabétique) comprend pratiquement toute l'information documentaire de l'histoire de la Transylvanie dans la période arpadienne. Les dénominations en hongrois des localités de l'index apparaissent dans leurs formes historiques, traditionnelles (non utilisant donc les dénominations anachroniques, imposées par les mesures administratives hongroises à la fin du siècle passé et au début de notre siècle). Ces formes sont suivies, entre parenthèses, en italiques, par la forme qui apparaît dans le document, donnant par la suite les dénominations roumaines et allemandes, dans le cas où cette dernière existe. L'indication du nom du comitat ou du siège médiéval et – dans le cas des localités du territoire actuel de la Roumanie – du département actuel où elle se trouve, respectivement du pays dans le cas des localités situées à l'extérieur de la Roumanie, vient à l'aide des chercheurs pour une meilleure localisation. Toutes les dénominations officielles d'aujourd'hui apparaissent séparément dans l'index, faisant renvoi à la dénomination hongroise où le chercheur peut trouver le numéro courant du regeste contenant cette localité. Dans les cas des localités

disparues, l'index donne, pour les dénominations qui n'ont pas de lecture moderne, la variante (originale) du document. Toutes les informations visant une localité sont données après le nom de celle-ci: noms de personnes, fonctionnaires, châtelains, personnes ecclésiastiques, églises, cités, moulins, douanes etc. Parmi les personnes du même nom – vu le fait que pour cette période-là il n'y avait pas de nom de famille – la distinction a été faite par l'indication des différents degrés de parenté et, à côté des noms, on a donné aussi les informations relatives à la circonstance dans laquelle il apparaît dans le document, le statut social etc. Les noms de personnes – dans le cas où ils existent en hongrois de nos jours aussi – apparaissent en hongrois, mais dans le cas des formes inhabituelles, archaïques ou corrompues à cause des multiples transcriptions, on a gardé la forme du document. L'index comprend aussi, dans la forme originale, les expressions non latines des documents (par ex. *drauch*, *fényw*, *haraszt*, *hodunog*, *huthen*, *kerep*, *kurb*, *olch*), à côté de l'explication de leur sens. Ceux qui ne proviennent pas de faux modernes (par ex. *chochy*, *gibarlog*, *kurmis tarnuc*) donnent des informations précieuses sur la langue médiévale parlée. Naturellement, l'index comprend aussi les termes (respectivement les noms propres) qui apparaissent dans le texte latin des descriptions de démarcation.

Le volume comprend aussi les listes de concordance entre les quotas des documents des deux collections des Archives Nationales Hongroises (les Archives Diplomatiques /DL/, la Photothèque Diplomatique /DF/) et les registes du volume, ce qui facilite l'accès à tous les registes extraits d'une pièce d'archives.

L'annexe du volume, une carte à l'échelle 1: 750.000 du territoire étudié, comprend toutes les localités dont l'existence peut être prouvée du point de vue documentaire pour la période présentée dans ce premier volume, les noms géographiques les plus importants (rivières, ruisseaux, montagnes), la division administrative médiévale de la Transylvanie. À côté des localités existant de nos jours aussi, la carte mentionne – avec un signe différent – les localités disparues. C'est de la même façon que sont notés les monastères, les mines et les châteaux sur l'existence desquels nous avons des preuves documentaires écrites.

Compte tenu de l'ethnocentrisme des recherches et du fait que les sources historiques de la Transylvanie sont parsemées sur le territoire de plusieurs pays, pour ne mentionner que ces deux aspects, l'appréciation du professeur Jakó Zsigmond nous semble bien vraie: "les historiographies hongroise, roumaine et allemande, très intéressées (dans les recherches relatives à ce territoire, n.n.), connaissent mieux tout au plus une certaine partie des sources historiques, mais aucune des parties n'a pas suffisamment d'image d'ensemble sur tout le matériel".

L'absence de chartiers modernes qui réalisent la publication critique et complète des sources, ainsi que la négligence avec laquelle on continue de traiter l'édition des sources, sans parler de l'existence des polémiques de toutes sortes qui divisent les efforts des chercheurs, expliquent le retard sérieux enregistré par l'histoire médiévale qui s'occupe du passé de la Transylvanie. Ce volume – et ceux qui viendront – changeront, l'espérons, cette situation et aideront à un éclaircissement scientifique des problèmes qui attendent d'être résolus.



Notes

¹ Zimmermann, Franz – Werner, Carl – Müller, Georg – Gündisch, Gustav – Gündisch, Herta – Gündisch, Konrad G. – Nussbächer, Gernot: *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenburgen*. I (1191–1342), II (1342–1390), III (1391–1415), IV (1416–1437), V (1438–1457), VI (1458–1473), VII (1474–1486). Hermannstadt – Bukarest, 1892–1991; Szabó Károly – Szádeczky Lajos – Barabás Samu: *Székely Oklevéltár*. I (1211–1519), II (1520–1571), III (1270–1571), IV (1264–1707), V (1296–1603), VIII (1219–1776). Kolozsvár – Budapest, 1872–1934 (volumes contenant des documents médiévaux); *Documente privind istoria României, C, Transilvania. Veacul XI, XII și XIII*. Vol. I (1075–1250) – II (1251–1300). *Veacul XIV*. Vol. I (1301–1320), II (1321–1330), III (1331–1340), IV (1341–1350). [București], 1951–1955; les documents à partir de l'année 1351: Belu, Sabin – Dani, Ioan – Rădușiu, Aurel – Pervain, Viorica – Gündisch, Konrad G. – Rusu, Adrian – Andea, Susana: *Documenta Romaniae Historica, C, Transilvania*. X (1351–1355), XI (1356–1360), XII (1361–1365), XIII (1366–1370). București, 1977–1994.

² Nous mentionnons que cette base de données peut être accessible par Internet à l'home-page: <http://www.if.hu/db/dipl/index.html>; le système a la déficience de ne pas permettre l'ordination des données trouvées en ordre chronologique. Cet handicap a été cependant enlevé suite à l'apparition en décembre 1998 d'un CD-ROM, pour l'instant expérimental et non entré dans le circuit commercial, qui permet de réaliser cette ordination. La base de données comprend, pour chaque texte de document médiéval, les suivants: le quota actuel exact des deux collections médiévales des Archives Nationales Hongroises (DL et DF), la date de l'émission, le nom de l'émetteur, la langue de rédaction, la façon de conservation du document, le quota antérieur, le nom de l'émetteur, les personnes qui apparaissent dans le document, le type du document (selon le contenu), un renvoi bibliographique à l'édition du document, le type du sceau dans le cas des pièces originales et, pour les années 1438–1457, les résumés en hongrois des documents.

³ Döry, Franciscus – Bónis, Georgius – Bácskai, Vera: *Decreta Regni Hungariae. Gesetze und Verordnungen Ungarns 1301–1457*. Budapest, 1976; Döry, Franciscus – Bónis, Georgius – Érszegi, Geisa – Teke, Susanna: *Decreta regni Hungariae. Gesetze und Verordnungen Ungarns 1458–1490*. Budapest, 1989; Bak János M[ihály] – Bónis György – Sweny, James Ross – Csizmadia Andor – Engel Pál – Harvey, Paul B. Jr. – Domonkos, Leslie S.: *Decreta Regni Mediaevalis Hungariae. Laws of the Medieval Kingdom of Hungary*. I (1000–1301). Bakersfield, California, 1989. II (1301–1457). Salt Lake City, 1992. III (1458–1490). Los Angeles, 1996. (The Laws of East Central Europe. General Editor: Schlacks, Charles, Jr. The Laws of Hungary. Editor-in-chief: Hidas, Peter I. Series I. 1000–1526); *Corpus Juris Hungarici. Magyar Törvénytár 1000–1895* (Millenniumi Emlékiadás). I (1000–1526. évi törvénycikkek). Budapest, 1899.

⁴ *Regesta regum stirpis Arpadianae critico-diplomatica. Az Árpád-házi királyok okleveleinek kritikai jegyzéke*. I/1 (1001–1225), I/2 (1225–1257), I/3 (1257–1270), II/1 (1270–1272): Szerkesztette Szentpétery Imre. Budapest, 1923, 1927, 1931, 1943. II/2–3 (1272–1290), II/4 (1290–1301): Szentpétery Imre kéziratának felhasználásával szerkesztette Borsa Iván. (A Magyar Országos Levéltár kiadványai II: Forráskiadványok 9, 13). Budapest, 1961, 1990; *Documenta res Hungaricas tempore regum Andegavensium illustrantia 1301–1387. Anjou-kori oklevéltár*. Praeside Julio Kristó. Adiuvantibus Ladislao Blazovich, Geisa Érszegi, Francisco Makk. I (1301–1305), II (1306–1310), III (1311–1314), IV (1315–1317), V (1318–1320). Red.: Kristó Gyula. Budapest – Szeged, 1990, 1992, 1994, 1996, 1998; VII (1323). Red.: Blazovich László – Géczy Lajos. Budapest – Szeged, 1991; VIII (1324). Red.: Blazovich László. Budapest – Szeged, 1993; IX (1325). Red.: Géczy Lajos. Budapest – Szeged, 1997. XI (1327). Red.: Almási Tibor. Budapest – Szeged, 1996; *Zsigmondkori Oklevéltár*. I (1387–1399), II/1 (1400–1406), II/2 (1406–1410): Összeállította Mályusz Elemér. (Magyar Országos Levéltár kiadványai II: Forráskiadványok 1, 3–4). Budapest, 1951, 1956, 1958. Mályusz Elemér kéziratát kiegészítette és sajtó alá rendezte Borsa Iván: III (1411–1412), IV (1413–1414), V (1415–1416). (Magyar Országos Levéltár kiadványai II: Forráskiadványok 22, 25, 27). Budapest, 1993, 1994, 1997; Jakó Zsigmond: *A kolozsmonostori konvent jegyzőkönyvei*. I (1289–1484), II (1485–1556). (A Magyar Országos Levéltár Kiadványai II: Forráskiadványok 17). Budapest, 1990.

⁵ *Diplomata Hungariae Antiquissima, accedunt epistolae et acta ad historiam Hungariae pertinentia 1000–1196*. I (1000–1131). Edendo operi praefuit Georgius Györffy, adiuverunt Johannes Bapt. Borsa, Franciscus L. Hervay, Bernardus L. Kumorovitz et Julius Moravcsik. Budapestini, 1992.